

« passé le seuil... »

Jean-Philippe Dupuis

Number 77, 2008

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/17ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (print)

1920-812X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Dupuis, J.-P. (2008). « passé le seuil... ». *Brèves littéraires*, (77), 56–57.

JEAN-PHILIPPE DUPUIS

passé le seuil de ma vision je sais qu'elle est là
et si je ferme les yeux, je peux la voir sourire
assise dans la cuisine, à l'autre bout de la table
pouffer de rire à l'une de mes blagues
cet éclat, comme le dos de sa cuiller,
un bijou entre ses doigts, briller
avant de creuser la chair d'un avocat
c'est la fin de l'automne, elle ne sort plus
mais elle regarde dehors la neige
la première neige couvrir lentement l'épinette
et se souvient à voix basse, de la même voix lointaine
ce qu'avait dit sa cousine avant de mourir
« tous ces arbres que je ne verrai plus »

elle circule entre les rêves que nous écrivons
l'image qu'elle ouvre en nous pour combattre encore
malgré cette voix en sourdine, *« je suis tellement tannée »*
devant la maison, la nôtre, la leur, une maison
elle portait ce chandail turquoise à col roulé
qu'elle revêt aussi dans les rêves de mon frère
et s'amusait avec mon garçon sur la pelouse
le prenait par la main, courait avec lui
pour s'arrêter, subitement
dans tout cet espace autour d'elle
un automate figé par le verre d'un autre temps
une échelle était appuyée contre le mur
j'ai quitté la fenêtre de ma chambre
mais déjà elle était sur le toit à plat ventre
et roulait sur elle-même pour se jeter dans le vide
en boucle répétée jusqu'au réveil

cette image est venue d'un autre monde
me suis-je dit au réveil les yeux fermés
le jour ne s'était pas encore levé
un plan à l'envers d'un champ de marguerites
à n'en pas douter une image super-8
jaunie par une ampoule épuisée
et cette poussière qui s'agitait
dans le coin inférieur gauche
me faisait signe de regarder, d'écouter
ce champ insonore, j'y pense, un envoi de sa part
champ vu par la fenêtre du chalet
la vallée se couvrait de fleurs jusqu'au flanc des montagnes
et le vent de la mer, « *le vent de la mer* », disait-elle
je vois son chandail, la Gaspésie
peut-être me l'a-t-elle envoyée à la hâte
et l'aurai reçue à l'envers pendant mon sommeil
comme une feuille qui tombe de haut
d'une boîte sur les genoux
avant qu'elle ne périsse, qu'elle ne se décolore
cette image qu'elle m'avait souvent racontée
un silence sur lequel je baissais les yeux

un rêve sur ses yeux me prenait par le bras
comme une bonne nouvelle qu'on meurt d'envie d'annoncer
elle m'avait vu petit, je jouais dans le parc Laurier
« *tu devais avoir huit ans* »
et me regardait de l'autre côté de la rue
alors qu'elle habitait toujours la maison de son enfance
j'avançais dans je ne sais plus quelle année de la trentaine
et je pouvais me voir à huit ans dans ses yeux bleus
l'observer elle aussi en retrait remonter le temps
ses yeux, une autre lumière, celle d'avant nous
des rêves d'avant nous